

Prière universelle :



Pour l'Église au service du monde,
pour les évêques et les prêtres
ministres de ta bonté,
Dieu d'amour, nous te prions.

Pour les malades
et pour le personnel soignant
qui se dévoue à leur service,
Dieu de tendresse, nous te prions.

Pour les gouvernants,
pour les maîtres et les enseignants,
pour les responsables religieux,
Dieu de justice et de paix, nous te prions.

Pour les enfants
abandonnés ou orphelins,
pour ceux de notre quartier,
Dieu Père, Dieu Amour, nous te prions

Liturgie eucharistique :

Sanctus : Saint, saint, saint le Seigneur
Dieu de l'univers. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire, Hosanna au plus haut des cieux.
Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des cieux (bis)

Anamnèse : Christ est venu Christ est né, Christ a souffert, Christ est mort, Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là (bis)

Agneau de Dieu (messe des pèlerins) : Agneau de Dieu, vainqueur de toute mort,
Toi qui enlèves le péché de notre monde, Miserere nobis, prends pitié de nous !
Agneau de Dieu, sauveur de toute vie, Toi qui enlèves le péché de notre monde, Miserere nobis, prends pitié de nous !
Agneau de Dieu, semeur de liberté, Toi qui enlèves le péché de notre monde, Dona nobis pacem, donne-nous la paix

Chant de communion : A548

Ecoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.
Qui que tu sois, ton Dieu t'appelle, qui que tu sois, il est ton Père.
Toi qui aimes la vie, ô toi qui veux le bonheur, Réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté.
Réponds en fidèle ouvrier de l'Évangile et de sa paix.
Ecoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.
Tu entendas grandir l'Église, tu entendas sa paix promise.
Ecoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.
Qui que tu sois, fais-toi violence, qui que tu sois, rejoins ton frère.

L'humilité...

Pas la modestie. Mais l'humilité devant Dieu et devant les hommes, qui défait toute prétention, toute crispation imbécile sur les aigreurs et les enflures du « moi je ». S'accepter soi-même, car se refuser à soi est encore vanité. (...) Avoir l'humilité du menuisier. Même s'il est un peu vantard pour se soutenir à l'ouvrage, il est humble devant ses planches ; sinon il ne durera pas longtemps. Pas besoin d'écraser autrui ou de le mépriser pour être soi. A chacun suffit le don qu'il a ; car nous sommes tous égaux en ceci : à bien vivre ce qui nous est donné, nous sommes justes, dans la justice et dans la justesse ; et même si nous traînons une charrette plus ou moins lourde, de dérives ou de défaillances. Car telle est la perfection évangélique, s'il faut encore la rappeler : ne pas juger, porter du fruit.

Maurice Bellet, « Un chemin sans chemin », Bayard, 2016, p.172